



Les 30 ans du jumelage Angoulême-Ségou ont été l'occasion d'inaugurer la maison des jumelages.



Dès leur arrivée, les parrains, Mireille et Francis ont été accueillis par les sourires et la joie des enfants.



Des manuels scolaires ont été offerts pour enrichir la bibliothèque financée par l'association.



Farikolo, l'humanitaire de la Touvre au fleuve Niger

■ Début février, les membres de l'association Farikolo Niéniéde étaient à Ségou
 ■ L'occasion pour eux de mener leur action en milieu scolaire et de fêter les 30 ans du jumelage Angoulême-Ségou.

Renaud JOUBERT
 rjoubert@charentelibre.fr

Un soleil de plomb qui chauffe le sol ocre et poussiéreux, des artistes aux couleurs éclatantes qui dansent aux rythmes des notes festives du 11^e Festival sur le Niger. En ce début février, Ségou, d'ordinaire si paisible, a revêtu sa tenue de gala. C'est dans cette ambiance de fête que trois membres de l'association Farikolo Niéniéde de Gond-Pontouvre débarquent dans la ville malienne jumelle d'Angoulême avec en tête de cortège sa présidente Danielle Bernard. Sa petite silhouette blonde ne passe pas inaperçue dans les rues. Danielle, dit «Danie», a attrapé le virus du Mali et de Ségou en 2009 lors d'un voyage avec Jean-Claude



L'école OBT de Ségou et ses 200 élèves bénéficient des aides de l'association Farikolo Niéniéde.

Photos Renaud Joubert

Beauchaud dans un village de brousse. Depuis, les voyages se sont enchaînés et un constat s'est très vite imposé: «Certains enfants ne reviennent plus à l'école par manque d'argent». Elle crée donc son association en 2012. Cette employée de mutuelle, élue à Gond-Pontouvre et Grand-Angoulême, remet les pieds pour la huitième fois au Mali. Son credo à elle

c'est l'éducation et les écoles, en particulier l'école OBT, une des nombreuses écoles publiques démunies de la ville. Pour cette «*toubab*» - comprenez «blanche» - la tâche est démesurée devant les manques que présente cet établissement aux classes sans fenêtres qui donnent sur la cour brûlante et caillouteuse.

La construction de bureaux pour les écoliers, la création d'une bibliothèque, la réhabilitation des latrines et des dotations régulières de fournitures et manuels scolaires sont les aides déjà apportées par l'association depuis trois ans. Elle et les membres de Farikolo Niéniéde restés en France ne travaillent pas seuls. Ils peuvent compter sur Madame Sissoko, trésorière de l'association et conseiller municipal de Ségou. Il est le relais local de l'association et veille au bon déroulement des projets et à l'identification des élèves et des familles dans le besoin, susceptibles d'être parrainés.

Cette fois-ci, «Danie» n'arrive pas seulement avec des valises pleines à craquer. Si deux parrains d'enfants effrayés par la menace terroriste et le virus Ebola ont rebrousse chemin, Francis et Mireille Riou,

eux, sont là, malgré les tentatives de dissuasion de leurs proches. «On serait venu de toute façon» assurent les deux retraités, là pour rencontrer leur filleule Laïla, une petite fille de 8 ans. Échange de politesses, embrassades, la petite écolière semble bien intimidée par l'arrivée de tous ces blancs les bras chargés de cadeaux. Pour nos deux parrains, l'émotion est palpable. Ils rencontrent «enfin» celle qu'ils ne connaissaient qu'à travers une photo transmise par l'association.

financées depuis Angoulême sont effectivement mises en œuvre sur le terrain.

Commandées en 2014, les latrines construites sur le marché sont bien là et en fonctionnement. Il lui faut encore assister à des réunions avec le maire, Ousmane Simaga, pour peaufiner les derniers détails pour la mise en place d'une formation ressources humaines à destination des employés de la mairie. Le programme est chargé.

Mais le point d'orgue de cette semaine est l'inauguration de la maison des jumelages de Ségou qui a enfin vu le jour après quelques péripéties lors de sa construction. Tous les officiels maliens sont présents, le maire, ses prédécesseurs et le préfet, même la télévision nationale malienne a fait le déplacement pour baptiser ce «*symbole de coopération internationale et d'amitié entre nos peuples*».

«On est ébloui par le pays. Mais on ne s'attendait pas à une telle mi-sère», avoue Mireille, enchantée par ses rencontres et son périple à Ségou. Elle ne tarit pas d'éloge sur l'accueil des locaux et leur gentillesse. Danielle, elle, ne se décourage pas: «J'ai encore plus envie que la première fois».

«Certains enfants ne reviennent plus à l'école par manque d'argent.»

En plus de son costume de présidente de Farikolo, Danielle Bernard a aussi endossé celle de représentante de la commission Ségou du comité de jumelage d'Angoulême. L'occasion pour elle de vérifier si les actions menées et



Une journée sport a été organisée et des dotations financières et matérielles ont été faites aux associations locales.